

Synthèse du chapitre : **Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?**

I. A/ Comment la socialisation construit elle la personnalité de l'enfant

La socialisation est le processus par lequel l'individu intériorise les normes et les valeurs de la société ou du groupe social dans lequel il vit.

Les normes sont des règles ou des modes de conduite propres à un groupe social. Les valeurs sont des principes à atteindre considérés comme bons ou désirables. Par exemple, aider un blessé à marcher est une norme correspondant à la valeur de solidarité ou de bienveillance.

Les normes et les valeurs diffèrent selon les époques, les sociétés ou même selon les différents groupes sociaux d'une même société. Certaines cultures mangent avec une fourchette, d'autres avec des baguettes. La culture culinaire de la classe bourgeoise, centrée autour de la valeur du « manger sain », contraste par exemple avec celle de la classe populaire, dans laquelle la préoccupation centrale est de manger en quantité suffisante.

Certains comportements qui nous semblent naturels sont en réalité socialement construits. L'usage de la fourchette ou du mouchoir s'est diffusé dans l'ensemble de la société à partir de la Renaissance, mais n'existait pas auparavant. Certaines sociétés ont des « techniques du corps » très différentes de la nôtre, par exemple dans la façon d'accoucher, de marcher, ou de dormir. Ainsi ce qui semble le plus naturel, l'usage de notre corps, est en réalité « socialisé », façonné par l'environnement social dans lequel nous grandissons.

I. B/ Quelles sont les principales instances de socialisation

Les instances de socialisation sont des institutions formelles ou informelles dans lesquelles l'individu va acquérir des normes et des valeurs et va forger sa personnalité sociale. La famille, l'école, les groupes de pairs (les amis) ou les médias sont les principales instances de socialisation pour les enfants. Plus tard, les associations, les organisations politiques ou encore le lieu de travail pourront aussi transmettre de nouvelles normes et valeurs à l'adulte.

La famille : on constate par exemple que lorsque les deux parents sont des grands lecteurs, l'enfant a une probabilité beaucoup plus importante d'être lui-même un grand lecteur (doc. 1). Attention : on raisonne en termes de probabilité statistique, pas de transmission automatique des préférences. La famille peut ainsi transmettre ses goûts dans un nombre très grand de domaines ou encore ses préférences politiques à l'enfant. C'est aussi au sein de la famille que l'enfant apprend à imiter le rôle féminin ou le rôle masculin en observant son père ou sa mère.

L'école : l'école apprend les normes permettant la vie en collectivité, tout en enseignant des savoirs fondamentaux pour l'enfant.

Le groupe de pairs : le jeu collectif devient un espace d'expérimentation où les enfants apprennent de nouvelles normes et valeurs, comme la gentillesse ou le sens de l'honneur.

Cependant les normes et valeurs transmises par l'école tous parfois rentrer en contradiction avec celles transmises par les pairs (la loyauté exigée par les pairs ne s'accorde pas toujours avec la discipline transmise par l'école). Si cette contradiction entre différentes normes

qui fait que l'enfant a une marge de liberté dans sa socialisation. Il fait le tri entre les normes et valeurs qu'il va conserver et celle qu'il va abandonner. L'enfant est alors acteur de sa propre socialisation, il va choisir parmi les normes et les valeurs celles qu'il voudra appliquer. Il peut même éventuellement en créer de nouvelles.

II. A/ Une socialisation différenciée selon le sexe

L'expression « socialisation différenciée selon le sexe » désigne le fait que les garçons d'un côté et les filles de l'autre vont intérioriser des normes et des valeurs différentes. Les jouets, les remarques des parents ou encore les médias vont transmettre des normes et des valeurs différentes selon le sexe de l'enfant. Un garçon qui veut jouer à faire la lessive pourra par exemple se faire gronder par sa mère, ce qui montre bien qu'il existe une norme qui veut que les garçons ne jouent pas aux tâches ménagères.

Les rôles masculins et féminins peuvent être différents selon les sociétés. Par exemple, chez les Chambuli la norme veut que la femme soit dynamique, solidaire et extravertie. Au contraire l'homme doit se montrer sensible, soucieux, jaloux, moins sûr de lui. La femme s'occupe du pouvoir économique tandis que l'homme s'occupe des activités cérémonielles et esthétiques. Les normes évoluent aussi selon les époques. Ainsi, jusqu'à la fin du XIXe siècle, la norme juridique et les normes sociales interdisaient aux femmes de porter un pantalon. Depuis les normes sociales ont évolué mais concernant la norme juridique cette interdiction n'a été officiellement annulée qu'en février 2013. Tout ceci nous montre que les rôles masculins et féminins dans notre société sont socialement construits, non naturels, et qu'ils peuvent donc changer.

II.B/ Une socialisation différenciée selon le milieu social

Les enfants élevés dans un milieu favorisé vont connaître une socialisation différente des enfants élevés dans un milieu populaire ou défavorisé. En 2010, les cadres avaient une probabilité deux fois plus importante d'emmener leurs enfants au musée ou visiter un monument que les ouvriers selon le Ministère de la Culture. À l'inverse, la part des ouvriers qui regardent la télé avec leurs enfants est plus importante que celle des cadres de 10 points de pourcentage.

Dans la grande bourgeoisie, à travers des activités culturelles planifiées, les enfants sont sensibilisés à la **culture savante**, aux arts, aux bonnes manières. Les enfants des classes populaires intériorisent quant à eux une **culture populaire** (comme le dit l'héroïne du film Stella, dont les parents tiennent un bar-tabac « j'étais incollable sur les chanteurs de variété, le foot et les séries télé ») qui peut valoriser l'entraide et la solidarité de voisinage par exemple (voir le livre d'Olivier Schwartz *le monde privé des ouvriers*). Un trait parmi d'autres de cette culture populaire (souligné par le sociologue anglais Richard Hoggart) : le fait de choyer ou gâter un peu les enfants afin qu'ils profitent de la vie avant de connaître les réalités du monde du travail.

III. A/ De la socialisation primaire à la socialisation secondaire : continuité ou rupture ?

Il y a continuité entre **socialisation primaire** et **socialisation secondaire** lorsque les normes et valeurs prises à l'âge adulte viennent confirmer ou conforter celles intériorisées durant

l'enfance. Cette continuité entre socialisation primaire et socialisation secondaire correspond bien souvent avec une situation d'hérédité sociale, c'est-à-dire lorsque la position sociale des enfants est proche de celle des parents (par exemple lorsqu'un fils de médecin devient lui-même médecin ou bien avocat, notaire ou encore cadre supérieur). L'individu va alors garder des normes et des valeurs proches de celle de son **milieu social d'appartenance** (dans ce cas-là, les normes et valeurs de la bourgeoisie) ; elles risquent alors de lui sembler naturelles.

III. B/ Comment expliquer la reproduction sociale ?

La conservation de la hiérarchie sociale d'une génération sur l'autre s'appelle la **reproduction sociale**. Elle s'explique par plusieurs mécanismes :

- Les enfants ont une probabilité importante d'occuper la même position sociale que celle de leurs parents. C'est ce que l'on nomme l'**hérédité sociale**. (Voir III.A.)
 - Les couples ont une probabilité importante d'être formé par des personnes appartenant au même milieu social. C'est ce que l'on appelle l'**homogamie sociale**. (Voir doc. 1)
 - La reproduction des inégalités sociales par la sélection scolaire. Bourdieu et Passeron ont étudié dans *La reproduction* comment l'école sélectionne les élèves dont le **capital culturel** de la famille et proche de celui demandé à l'école, c'est-à-dire les élèves venant d'un milieu social favorisé (voir doc. 2). A cela, Bourdieu ajoute que le **capital social** et économique favorisent le maintien d'une position sociale élevée.
 - L'importance de la socialisation primaire par lequel le milieu social de chaque individu imprime en lui un ensemble de dispositions durables (des chansons de ressentir, d'agir, de penser, des grilles de perception) qui vont structurer son rapport au monde. Le sociologue Pierre Bourdieu utilise pour cela le terme d'*habitus*.
-

IV. Des trajectoires individuelles improbables

La socialisation n'est pas forcément en continuité avec la socialisation primaire. Au contraire, la socialisation secondaire peut être en rupture avec la socialisation primaire. On parle de « **trajectoires improbables** » ou de « transfuges de classe » pour désigner les personnes qui, comme N'Golo Kanté, atteignent une position sociale élevée alors qu'ils sont issus d'un milieu social modeste.

On parle alors de **socialisation anticipatrice** pour se référer au processus par lequel un individu adopte les règles de conduite qu'il souhaite intégrer. Ce groupe social auquel il se conforme est un **groupe de référence**.

Au contact de normes et de valeurs complètement différentes de celles intériorisées lors de la socialisation primaire, l'individu peut connaître un **choc biographique**. Cela signifie qu'il va reconstruire son identité sociale :

- en sélectionnant parmi les normes et les valeurs anciennes qu'ils va rejeter et celles qu'il va conserver.
- en adoptant certaines des normes et valeurs de son nouvel environnement social, souvent au contact de personnes qui servent de repère.